

Les châteaux forts d'Alsace

Imaginez la suite

AUTEUR >>> Chantal Robillard

NIVEAUX D'ENSEIGNEMENT ET DE FORMATION >>> Collège et Lycée

COUVERTURE SPATIO-TEMPORELLE >>> Toutes périodes

DOMAINES DISCIPLINAIRES ET TRANSVERSAUX >>> Histoire, Histoire des arts, Français

RÉSUMÉ >>> Chantal Robillard, écrivain vivant en Alsace, a imaginé pour vous un début de nouvelle pour chaque château. Chacune de ses amorces de texte comporte exactement 100 mots.

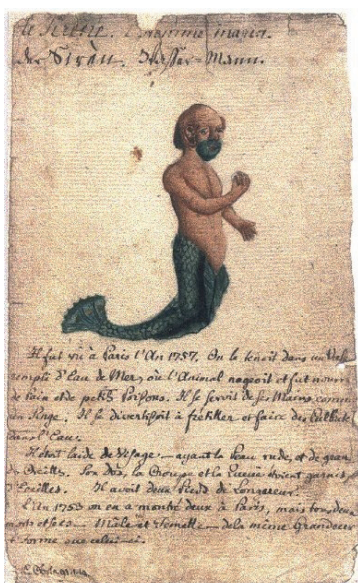
PROPOSITIONS D'UTILISATION >>> Travaux d'écriture et d'imagination

MOTS-CLEFS

Châteaux / Alsace / Contes et légendes / Écriture

Imaginez la suite... pour le château qui vous intéresse le plus, ou l'histoire qui vous inspire le mieux, en vous limitant à 500 mots et en lui donnant la forme d'une nouvelle, avec une chute originale.

Pour l'amorce de chacun de ses textes, qui figurent ci-dessous, Chantal Robillard s'est inspirée de **cette gravure du XVIII^e siècle, conservée au musée Oberlin.**



En haut et à gauche :

le Sirène. L'Homme marin.
der Zirèn. Wasser=Mann.

Sous l'illustration :

Il fut vu à Paris l'An 1757. On le tenoit dans un Vase rempli d'Eau de Mer, où l'Animal nageoit et fut nourri de Pain et de petits Poissons. Il se servit de ses Mains comme un Singe. Il se divertissoit à frétiler et faire des Culbutes dans l'Eau. Il étoit laide de Visage – ayant la Peau rude et de grandes Oreilles. Son Dos, la Croupe et la Queue étoient garnis d'Ecailles. Il avoit deux Pieds de Longueur.

L'An 1753 on en a montré deux à Paris, mais tous deux morts et sec – Mâle et Femelle – de la même Grandeur et Forme que celui-ci.

En bas et à gauche :

HG Oberlin 14/1/1791.

Homme marin

Grav. anonyme, XVIII^e
Coll. musée Oberlin de Waldersbach

»»» Un monstre au Fleckenstein

Ayant appris qu'une ménagerie toute particulière visitait la région, le seigneur du Fleckenstein voulut la faire venir. On eut du mal à hisser la charrette et son contenu au sommet du roc à parois quasi verticales, où perchait le château. On faillit abandonner plusieurs fois. Puis, enfin, l'étrange équipage fut devant le seigneur. Très intéressé par **le monstre** qu'on exhibait, le sire ordonna qu'on le mit dans le puits, afin d'en tester la profondeur. Le montreur demanda grâce, supplia, cria que **sa bête** vivait dans une eau marine et n'y survivrait pas. En vain. Les gardes vinrent s'en emparer.

»»» Un monstre au château de Lichtenberg

Le soleil tapait fort quand on l'amena au château de Lichtenberg. L'eau de son immense vase en verre s'évaporait. **L'animal** poussait de petits cris, grattait sa barbe verte de la main gauche, s'amusa à éclabousser son maître. Le comte de Lichtenberg s'approcha pour voir, mais **l'être** plongea au fond sous une sorte d'abri mousseux. Le montreur dit qu'il fallait le laisser : il respirait comme les humains et sortirait bientôt la tête. Le comte fit venir son épouse pour contempler **la curiosité**. La comtesse hurla. Dans un cauchemar récent, un monstre semblable emportait sa colombe favorite pour la dévorer.

»»» Un monstre au château de Spesbourg

Les gens du Spesbourg avaient demandé au montreur de les visiter moyennant belle récompense. Au village d'Andlau, on lui avait recommandé de n'en rien faire : c'étaient des pillards, qui rançonnaient les passants et attaquaient parfois les hameaux environnants. De plus, des revenants hurlaient la nuit dans le donjon et tuaient ceux que les brigands avaient épargnés. Le vieux marin corse haussa les épaules. Le Spesbourg lui avait envoyé une somme rondelette en gage. Il emmena donc **sa merveille** sans rencontrer personne dans les bois. Une chouette hulula, tandis qu'il s'engageait prudemment dans la spirale du chemin de défilement.

»»» Un monstre au Haut-Kœnigsbourg

Au Kœnigsbourg, on exigeait qu'il sortit sa bête de l'eau pour qu'on le comparât avec la sirène à deux queues du blason ornant l'une des cours menant au haut jardin. **Le monstre** poussa des cris inarticulés, semblant comprendre, puis plongea au fond de son bocal, d'où il ne voulut plus remonter. La dame du château, toute vêtue de blanc, s'approcha et entreprit de le cajoler à travers le vase. Il fit une pirouette, qui rejeta de l'eau saumâtre, inondant la dame d'un liquide verdâtre et puant.

– Qu'on le tue ! cria la châtelaine, suffocante, avant de s'évanouir.

»»» Un monstre au château de Saint-Ulrich

Un mystérieux prisonnier se morfondait au château de Saint-Ulrich, sur les hauteurs de Ribeauvillé. Il était de la maison du duc de Bourgogne, très riche et très titré : un bâtard du roi, murmurait-on tout bas. On attendait la rançon. Quand on vit monter une charrette bâchée, tirée par deux bœufs et accompagnée d'un cavalier, on crut qu'elle arrivait enfin sous cet habile déguisement. Puis, quand le marin débâcha et exhiba, dans son énorme vase transparent, **la bête humaine** à barbe et queue d'écaillés vertes, on se rapprocha. Soudain le prisonnier sonna du cor. Des flèches sifflèrent.

»»» Un monstre au château de l'Engelbourg

Le vieux marin avait dû s'arrêter plusieurs fois en chemin pour nourrir sa bête avec de petits poissons de rivière, achetés non sans mal au marché de Thann. C'était la fin de l'après-midi. Il s'était fait annoncer mais n'avait point eu de réponse. Pourtant il tentait d'aller y gagner sa vie, en montrant **sa bête**. Ce château, dit de l'Ange, verrait-il d'un bon œil **la curiosité** qu'il amenait ? Reste renversé d'un morceau de donjon, un œil qui dominait la vallée semblait le surveiller. **L'œil de la sorcière** tue quiconque approche, avaient affirmé les bourgeois de Thann.

»»» Un monstre au château de Landskron

Le nouveau châtelain du Landskron organisait une fête dans les ruines de son **burg** : il mariait son fils à la fille du comte Gracieux de Bure. L'équipage de la fiancée, attendu depuis trois jours, vint enfin. Cinquante cavaliers armés entouraient le carrosse des dames. Derrière, venait une sorte de brute harnachée d'argent, portant la couronne comtale. On frémit dans la haute cour : l'ogre de Bure ! Le comte Gracieux fit sortir d'une dernière charrette, un immense vase en verre plein d'eau, où nageait un vieil homme-poisson. Les cuisiniers s'épouvantèrent : il avait apporté vivant son déjeuner !